

Léon XIII permit le 16 janvier 1886, que la même concession s'étendît aussi aux malades et aux personnes affaiblies par l'âge, vivant en communauté religieuse et incapables de visiter l'église ou la chapelle, ou d'accomplir les autres œuvres prescrites. Par conséquent, le confesseur peut commuer en d'autres exercices pieux toutes ces différentes bonnes œuvres, sans en excepter même la sainte communion.

LA MORT DE JESUS

Affaibli par ses blessures, épuisé par une longue et pénible marche, écrasé sous le poids de sa croix, Jésus arrive au sommet du Golgotha. Ouvrons les yeux, voici la dernière et la plus terrible scène de la passion.

Des bourreaux s'emparent du Sauveur et arrachent brutalement ses vêtements collés aux plaies de la flagellation. Ils le couchent sur la croix, tirent violemment ses membres meurtris et déchirés, enfoncent des clous dans ses mains et dans ses pieds. On entend craquer et se disjoindre les os. C'est horrible ! Enfin la croix se dresse, et la pudique et sainte victime est exposée toute nue à la vue d'une foule immonde, accourue de tous les quartiers de Jérusalem, pour se repaître du spectacle de son agonie et insulter à ses suprêmes douleurs, à l'heure où la souffrance des plus infâmes criminels commande la pitié et devient respectable et sacrée.

Mais le doux agneau de Dieu oublie toutes les injures, et toutes les cruautés. Il pardonne à ses bourreaux, il promet le paradis au larron, il nous donne sa mère, il a soif de nos âmes et les appelle à lui, il se soumet à la volonté de Dieu et accomplit les oracles jusqu'à ce que tout soit consommé, il se plaint amoureusement à son Père de son abandon, il lui remet son âme, il pousse un grand cri, il expire. — Jésus est mort !

Jésus est mort ! mais il n'a pas encore répandu sur nous tous les trésors de son amour. Un lancier transperce son cœur adorable, d'où s'échappe le sang précieux qui doit vivifier les sacrements et régénérer nos âmes pécheresses.

Jésus est mort ! contemplons son corps livide et ensanglanté. Pour nos yeux charnels, il est sans beauté, mais Dieu ravi se penche vers lui, l'enveloppe d'une étreinte amoureuse et recueille